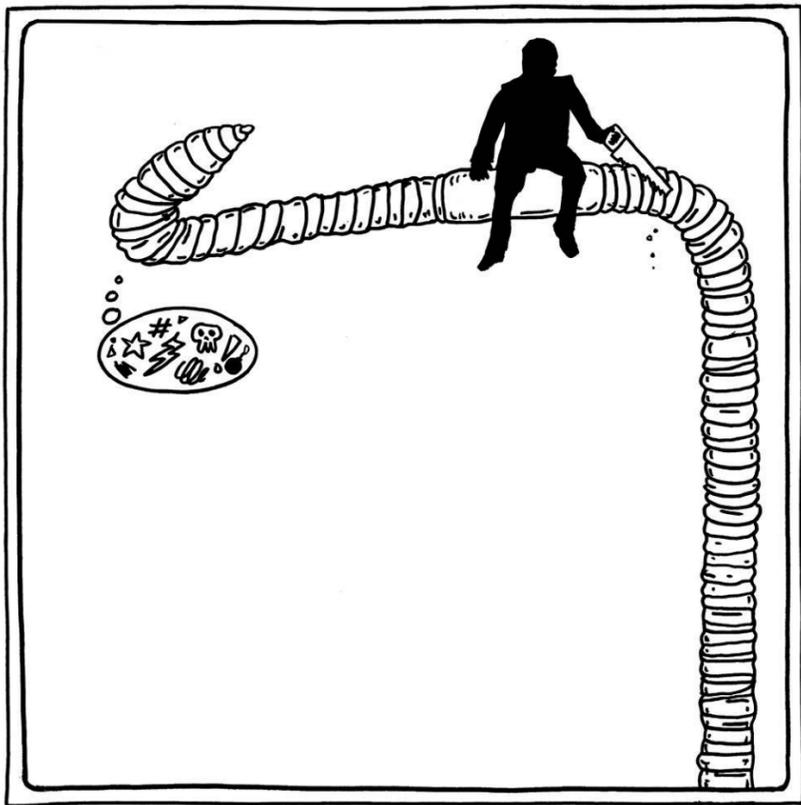


L'auteur du *Bestiaire helvétique* revient en force avec un ouvrage qui interroge notre rapport aux animaux

TOUT EST CHAOS POUR LES ANIMAUX



Le lombric, un acteur central de la biodiversité. EPFL PRESS

MARINE BASS

Antispécisme ► Il y a une semaine tout juste se tenait la huitième journée pour la fin du spécisme. A cette occasion, quelques 300 personnes ont défilé dans les rues de Lausanne pour réclamer entre autres choses la fermeture des abattoirs. Il y a cependant bien des manières de défendre la cause des animaux. Parmi elles, Marcel Barelli a trouvé sa recette.

En 2020 sortait son premier ouvrage, *Bestiaire helvétique*, qui recensait pas loin de 400 espèces de vertébrés vivant sur le territoire suisse, et qui est rapidement devenu un petit succès en librairie. Le réalisateur de films d'animation, et amoureux des animaux, a très à cœur de mettre sous le feu des projecteurs les animaux non humains du plus impressionnant, au moins attendrissant.

Dans son premier livre paru chez EPFL Press, Marcel Barelli s'était attelé à l'ambitieux projet de recenser l'entier de la faune helvétique suisse en un seul volume. C'est désormais chose faite. L'artiste et animaliste

Un état des lieux désenchanté de la situation animale, humaine et climatique

suisse n'allait tout de même pas s'arrêter en si bon chemin. Le 8 septembre paraît, chez le même éditeur, un nouvel ouvrage suivant la même formule: *Bestiaire désenchanté* – 50 dessins pour interroger notre relation aux animaux.

Le livre est intelligemment articulé autour d'une cinquantaine d'entrées passant du dernier ancêtre commun universel (DACU) au velociraptor, au chien domestique et même à l'humain – l'humain, on le rappelle, étant un animal comme les autres. Chacun des ces chapitres permet à l'auteur d'aborder et d'expliquer une thématique en lien avec le spécisme, discrimination fondée sur l'espèce, que ce soit la question de la dissonance cognitive, du réchauffement climatique ou des zoonoses, pour n'en citer que quelques exemples. En un texte et un dessin bien senti à l'encre noire par chapitre, Marcel Barelli brosse un état des lieux désenchanté de la situation animale, humaine et climatique.

Convergence des luttes

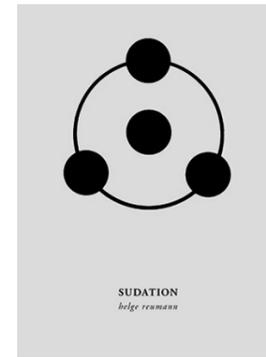
On pourrait arguer – et débattre interminablement – que la question du spécisme n'est pas la lutte la plus urgente, il demeure que les enjeux soulevés par l'auteur dans ce brillant et douloureux ouvrage dépassent de loin les seules conditions de vie des animaux non humains – qui sont pourtant, disons-le sans crainte du mauvais jeu de mot, inhumaines. Difficile de nier l'urgence de questionner nos manières de consommer, et surtout les méthodes de production industrielles qui causent d'incommensurables dégâts, que ce soit sur la planète ou sur ses habitantes, en particulier les plus démunies. Notre rapport aux animaux est à placer dans une perspective plus globale, en vue de réduire – soyons optimistes: dégommer – les oppressions de tous types.

Pour un monde meilleur

Ce deuxième *Bestiaire* de Marcel Barelli, auteur tessinois qui vit et travaille à Genève, offre une magnifique porte d'entrée dans les questions d'éthique animale, mais il permettra aussi aux friand-es de miscellanées de se régaler de faits, divers et variés, relatifs à nos modes de production et de représentation, à la croisée de thématiques passionnantes – à commencer par la culture populaire et les superstitions. Et quoi de mieux pour conclure que cette question pose par l'auteur à propos du protagoniste des *Dents de la mer*: «Et si c'étaient les humains, et eux seuls, qui créaient les monstres?» 1

Marcel Barelli, *Bestiaire désenchanté* – 50 dessins pour interroger notre relation aux animaux, Ed. EPFL Press, 120 pp. Sortie le 8 septembre.

Suées nocturnes



Illustrations ► Helge Reumann est un artiste genevois qui creuse son sillon, poursuivant un chemin en spirale autour de thèmes récurrents. Il a créé un univers graphique unique et déroutant, un monde bizarre, opaque et brutal, qui fascine ou rebute mais laisse rarement indifférent. A chaque album, cet univers s'étouffe de nouvelles variations et le trait du dessinateur s'aiguise. Jusqu'à atteindre avec *Sudation*, le dernier-né, une maîtrise impressionnante.

D'aspect anodin avec ses soixante pages petit format et sa couverture sobre, l'ouvrage présente une série d'illustrations en noir et blanc sans paroles ni légendes et sans liens apparents les unes avec les autres. Certaines sont sobres et figurent des éléments présentés sans décor, mais avec une précision quasi photographique: tas de bois ou voiture couverte d'une bâche. D'autres poussent plus loin le curseur de l'étrange. Quelque chose (parfois drôle, parfois dérangeant) vient brouiller le message et rendre l'image ambiguë: un bus semble ainsi rempli de cire fondante qui coule des portières, tandis qu'un avion en flammes traverse le ciel. Apparaissent parfois des cérémonies macabres, crucifixions ou enterrements, mettant en scène des individus qui eux aussi semblent fondre. Des formes abstraites, égrainées au long de l'album, coulent également de plus en plus et s'étalent.

Et puis, certains dessins plus complexes semblent résister à toute interprétation. Ils ressemblent aux images résiduelles qui nous hante quand on se réveille d'un rêve fiévreux et vaguement malsain: l'ensemble est dépourvu de logique et reste malgré tout cohérent, d'une précision formelle implacable et lourd d'un message qui nous échappe. On n'en sort pas tout à fait indemne, mais celles et ceux qui apprécient d'être ébouriffé-es seront ravi-es. **CBN**

Helge Reumann, *Sudation*, Ed. art&fiction, 64 pp.

Trouver refuge



Récit ► En 2021, l'illustratrice Maeva Rubli, jurassienne établie à Bâle, s'est associée à Anisa Alrefaei Roomieh, poétesse d'origine syrienne, pour gratifier le public alémanique d'un très bel album, repris en français au début de l'été par les Editions Antipodes. Ce projet, initialement conçu pour le travail de Bachelor de Maeva Rubli, est le fruit d'une relation de confiance tissée entre les deux artistes, toutes deux filles de sage-femme. Leur dialogue se mue pour le bien du récit en monologue, et laisse pudiquement toute la place à la voix éminemment poétique d'Anisa Alrefaei Roomieh, faisant du public l'interlocuteur-ice privilégié-e de l'artiste exilée avec sa famille à Delémont.

Ce livre est d'une élégance rare. L'illustratrice a su faire des choix graphiques, utilisant très librement le crayon de couleur et la gouache, notamment dans la réalisation de gros plans presque abstraits. On est accueilli-e dans l'intimité de la Syrienne, et de ce que fait une grossesse dans un pays ravagé par la guerre. **MBS**

Maeva Rubli et Anisa Alrefaei Roomieh, *Face à face*, Ed. Antipodes, 224 pp.

L'île aux songes de Baladi

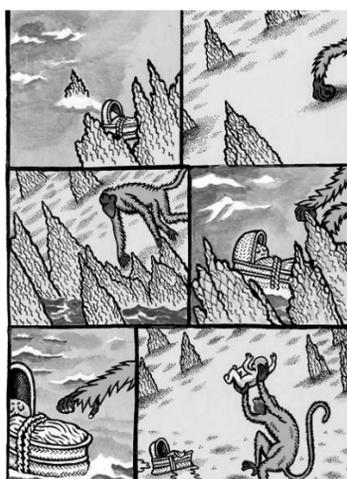
Aventure métaphorique ► Le dessinateur genevois déploie dans son dernier ouvrage, *Saturnine*, toute sa palette sur le thème de l'enfant sauvage.

Il y a trois ans, Alex Baladi nous emmenait sur une mystérieuse île du Pacifique pour nous offrir une lecture savoureuse du roman d'aventure *Le Robinson suisse*. Il semble avoir pris plaisir à ce voyage puisque son nouvel album, *Saturnine*, se déroule sur la même île, quelque cent ans plus tard, au début du XX^e siècle. A nouveau, l'illustrateur genevois s'attaque à un mythe romanesque qu'il entend remettre au goût du jour.

Le hasard lui a en effet permis de redécouvrir l'œuvre d'un écrivain oublié, Albert Robida, qui publia en 1879 l'his-

toire de Saturnin Farandoul, un enfant élevé par des singes – et cela trente ans avant le célèbre *Tarzan* d'Edgar Rice Burroughs. Il n'en fallait pas plus à Baladi pour s'emparer du thème. Pour tant, point d'homme-singe musculeux ici: on sait que le Genevois aime transformer les univers narratifs qu'il revisite, et aussi qu'il aime les personnages féminins. Le proto-Tarzan Saturnin Farandoul prend donc chez lui les traits d'une fille, Saturnine.

L'histoire débute avec le naufrage d'un navire sur les récifs l'île aux singes. Les vagues poussent sur le rivage un couffin contenant un bébé, note héroïne, unique survivante de la catastrophe. L'enfant sera accueillie par les singes et élevée parmi eux. Mais



bien vite, la jeune fille souffre de sa différence: elle a beau avoir la chevelure aussi rouge que le pelage de ses congénères, elle est un-e Autre. S'accrocher une queue postiche n'y changera malheureusement rien: voilà Saturnine plombée par sa tristesse. Elle est ensuite recueillie par un navire de passage; face à cette enfant sauvage, le capitaine du vaisseau s'emballe. Il rêve de transformer la sauvageonne en une «vraie demoiselle» qui porterait haut les valeurs de la courtoisie à la française. Le conflit est inévitable, qui trouvera une conclusion radicale lors d'un retour sur l'île, où des vents contraires ramèneront le bateau.

La recette graphique de cet album est la même que celle de *Robinson suisse* et fonctionne tout aussi bien. Baladi

alterne dessins pleine page et planches au découpage plus classique, dans une débauche de couleurs éclatantes. Il s'autorise la diversité des techniques, usant de papiers découpés rehaussés ensuite au crayon, à l'acrylique ou à la gouache. Le dessin est dépouillé, les dialogues épurés et les décors souvent absents. L'ensemble forme un régal pour les yeux!

L'île aux singes n'en a pas pour autant fini de faire fantasmer Baladi: il travaille actuellement sur une troisième histoire qui s'y déroule et qui devrait être le dernier volume d'une trilogie onirique et colorée.

CHRISTOPHE BUISSON

Alex Baladi, *Saturnine*, Ed. Atrabile, 128 pp.